

Bilan de l'enseignement de la médecine manuelle dans un cadre universitaire au Maroc

Jacques MONIERE, Abdelkader SARIF,

MMO, Tours et Marrakech

A l'occasion d'un congrès du GEMAC à Marrakech en 2002, notre ami Jean-Jacques Brosse a rencontré le Pr Mehadji, doyen de la faculté de médecine et de pharmacie de cette ville impériale. Intéressé par le fait que la Médecine Manuelle Ostéopathie (MMO)

n'était enseignée dans aucune faculté de médecine du Maroc (ni même nulle part au Maroc), le Pr Mehadji a souhaité créer un diplôme de MMO à Marrakech. Ce projet a vu le jour en 2004 après rencontre des deux doyens à Tours, en présence de Jean-Pierre Valat, professeur de rhumatologie à Tours et vice-doyen de la Faculté.

Initialement conçu comme un partenariat entre les deux facultés, ce diplôme sera géré uniquement par la faculté marocaine (fig. 1), avec des enseignants du DIU de MMO de Tours. En raison du calendrier proposé, dans un souci d'homogénéité optimale de l'enseignement pratique, les cours de MMO n'ont été prodigués que par deux moniteurs tourangeaux, P.Bruggeman et J.Monière, et accessoirement, F. Dumont et C. Amoudry. Il était convenu de n'envoyer qu'un moniteur pour sept élèves.

L'organisation du diplôme s'est faite sur un an, avec uniquement des élèves spécialistes (rhu-

matologues, rééducateurs et chirurgiens orthopédistes) autour de quatre séminaires d'enseignement, un séminaire de révision (sur deux jours) et un week-end d'examen (révision le vendredi, examen le samedi), sur la base du programme du DIU de MMO.



Fig. 1 : La faculté de médecine de Marrakech.

Chaque séminaire d'enseignement commençait le jeudi par l'intervention des enseignants de l'université de Marrakech, et particulièrement les directeurs d'enseignement successifs, le Pr Essadki, chirurgien orthopédique, puis le Pr Hassani, rhumatologue. Le vendredi et le samedi intervenaient les enseignants tourangeaux, mêlant techniques manuelles et cours théoriques en MMO, de même que des consultations commentées, le dimanche matin étant consacré aux révisions. Tous les supports de cours étaient laissés aux étudiants, et tous les travaux pratiques filmés, les films étant aussi remis aux étudiants.

Les deux premières promotions amenèrent des effectifs prudents de six puis huit élèves, mais particulièrement brillants, dont sont issus le docteur Sarif, rhumatologue à Marrakech, président de la Société Marocaine de Médecine Manuelle Orthopédique et Ostéopathique (SOMAMMOO), et le Dr Mouden, rééducateur à Casablanca, trésorier de cette même société, et qui sont devenus les premiers moniteurs adjoints, avec le Dr Naïma Chahli, rhumatologue à Marrakech (fig. 2). Les deux promotions suivantes ont permis de former une quinzaine d'étudiants chaque année.

Après ces quatre promotions initiales, nous nous sommes séparés de la faculté, et surtout de l'Université, de Marrakech, pour des raisons essentiellement administratives. C'est le DIU de MMO de Tours, dirigé par le Pr Bernard Fouquet, qui a pris la suite depuis l'année 2010, grâce à une coopération entre



Fig. 2 : La promotion 2004.

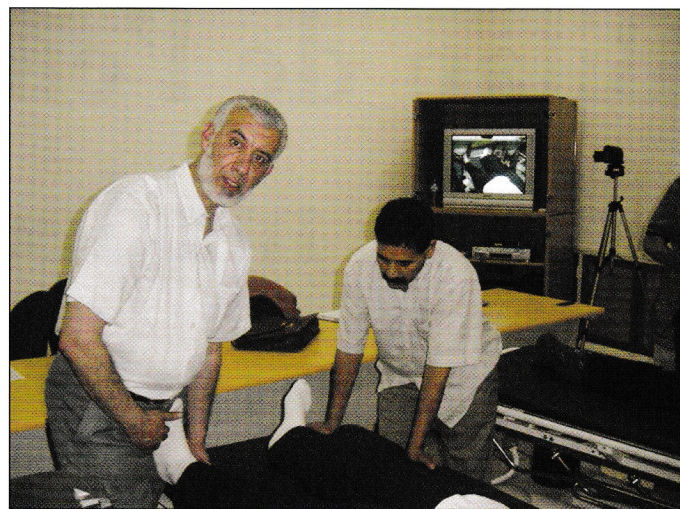


Fig. 3 : Travaux pratiques.

l'Université de Tours, gérant l'administratif, et la SOMAMMOO, qui gère le pratique (ce qui implique pour les étudiants un double règlement). L'organisation de l'année universitaire est la même que pour les promotions initiales mais, conformément au cahier des charges du DIU de MMO français, l'enseignement se déroule sur deux années et intègre des généralistes. Les enseignants sont les mêmes, tant pour les moniteurs français, qui vont toutefois doubler leur effectif (deux promotions de 15), que pour les moniteurs marocains et les enseignants universitaires, avec apports d'enseignants de Casablanca, car deux séminaires annuels se déroulent maintenant dans cette ville (fig. 3).

Le bilan de cet enseignement est très positif. Il a permis d'implanter un enseignement de MMO au Maroc, et qui plus est avec des universitaires des deux pays. Il a permis de sensibiliser les médecins marocains à la MMO, y compris les universitaires, même s'il persiste de fortes réserves chez certains...comme en France. Il a permis une rencontre fructueuse entre enseignants français et élèves marocains passionnés et passionnants, qui ont compensé leur nombre réduit d'heures de cours par un important travail, à la fois personnel et en groupe entre les séminaires (la vidéo a été un apport essentiel dans ce contexte). La qualité des élèves formés (qui n'ont rien à envier à leurs homologues tourangeaux formés sur deux ans) est la plus grande satisfaction de ce bilan. ●